

*Nous avons testé pour vous
le tracé du prochain itinéraire
qui fera l'objet d'un topo-guide chez Rando-Vélo*

**C'était du 9 au 13 août,
d'Aalst à Gedinnes à vélo
avec Rando-Vélo**

Voici le compte-rendu des 5 jours de randonnée auquel ont pris part

**Marcel,
Joëlle,
Louis,
Sonia,
René,
Dominique,
Eric,
Huberte,
Michel,
Marie-Aline,
Philippe,
Geneviève,
Claudy,
Monique,
Vincent,
Hélène,
Gérard,
Micheline**

Samedi 9 août, 9 heures 30', en face de la gare d'Aalst, devant le café du coin, quelques vélos sont stationnés et à la terrasse les vélotouristes boivent encore un coup avant le départ. Des retrouvailles pour certains et des découvertes pour d'autres. Vincent qui avait bien recommandé à chacun de veiller à avoir un vélo en ordre de marche est parti à la recherche d'un vélociste pour acquérir de nouveaux patins de freins C'est toujours le cordonnier qui est le plus mal chaussé.

Micheline encaisse ce qui devait encore être payé et voilà, nous sommes tous prêts. Enfin presque tous, puisque finalement après moult inscriptions et désinscriptions ce ne sera qu'à 18 que nous roulerons (au lieu de 20). Mais pour l'instant nous ne sommes que 17, car en effet ce n'est que plus tard dans l'après-midi qu'Hélène nous rejoindra.

Il est 10 heures 05' quand Martine brave les voitures et les bus circulant sur la place d'Aalst et nous fait poser pour la photo du départ.



La sonnette retentit et nous voilà en route. Très rapidement nous quittons les rues pour longer la Dendre dans laquelle se déverse les déjections malodorantes d'une brasserie, (pas très joli, tout ça). Mais plus loin c'est un agréable parcours : la Dendre ondule joliment nous faisant découvrir de beaux méandres bien verts peuplés de hérons, de cormorans et de pêcheurs, (c'est sûr il y a là du poisson). Nos 17 vélotouristes roulent à leur aise en profitant du paysage et en papotant tranquillement le long de cette tendre Dendre qui se prélasse langoureusement. Mais nous ne sommes pas seuls sur ce chemin de halage, car circulent aussi (et en nombre) des cyclos à l'entraînement. Sur leur vélo super allégé, pas question de s'encombrer d'une sonnette. Dans un virage, nous apercevons un promeneur et derrière lui quelques uns de ces hardis cyclos arrivant à grande vitesse. Nous nous mettons en file indienne, mais un des cyclos évalue mal sa vitesse et pense avoir le temps de dépasser le piéton avant de se rabattre devant nous. Au dernier moment il se rend compte qu'il n'y arrivera pas, il a le choix, entre télescoper Louis de face en le projetant dans la Dendre ou bien de rentrer dans le piéton. Son choix est fait, un violent coup d'épaule projette le malheureux piéton dans le fossé! Quelle frayeur pour nous, alors imaginez pour ce piéton qui n'a pas vu venir le danger! Tout le monde s'arrête et l'homme sort du fossé. Il n'a pas l'air blessé, mais il est furieux. Heureusement que nous nous étions arrêtés, car sans cela, c'est sûr, une rixe aurait éclaté, tant l'homme était fâché.

Lors qu'un passage sous un pont, Sonia et René semblent vouloir s'entraîner en prévision des jours prochains : ils grimpent le raidillon pour passer par-dessus le pont. Ah que c'est beau la vigueur de cette jeunesse! Nous arrivons à Geraardsbergen (Grammont) et regrettons l'absence de Dame Gisèle grâce à qui nous aurions dû avoir droit à un arrêt pour nous présenter cette petite ville. A partir de là, nous longerons la Dendre sur l'autre rive.



Peu après, de petits planeurs et avions nous survolent car nous sommes tout proches d'un petit aérodrome. Mais avant même d'avoir vu l'aérodrome nous trouvons un petit café avec des tables et des bancs. Il est fermé, mais qu'importe, l'endroit convient fort bien à nos estomacs qui commencent à crier famine. Le groupe s'installe, et mange. Certains font même leur devoir ... et tout à coup, sans doute alertée par le nombre de gens attablés, la tenancière ouvre et vient prendre la commande.

Nous voilà donc tous repus et prêts à poursuivre notre route. Très vite après cette pause de midi, le revêtement dur fait place à de la terre battue, avant d'arriver à Deux-Acren qui est le point de départ du RV3.

Le chef RV3, Marcel, est là. C'est lui qui a balisé l'itinéraire jusqu'à Chimay aidé d'Aline. Nous sommes impatients de nous élancer à la découverte de ce nouvel itinéraire Rando-Vélo.

Oui, mais déjà les 2 premières balises ont disparu! Marcel nous montre les poteaux sur lesquels il avait pourtant mis les autocollants jaune et bleu il y a à peine un mois. Vincent sort un petit paquet de balises de ses fontes et en remet de nouvelles. Plus loin, nous aurons tout le loisir d'apprécier le très joli balisage de Marcel et Aline.

A Bassilly, nous quitterons pourtant déjà le tracé du RV3 pour faire un crochet par Enghien où Marcel nous guide en nous faisant faire un bien agréable petit détour qui en valait bien la peine. Au bord de l'étang, petite halte pour remplir les gourdes. Claudy file au Delhaize tout proche et en ramène 6 grosses bouteilles d'eau qui seront rapidement partagées entre tout les assoiffés. Pendant ce temps là, Eric, le plus gourmand, revient avec 3 boîtes de glaces cornettos et autres. Nous voilà à nouveau plein d'énergie. Avant de redémarrer un coup de fil nous apprend qu'Hélène est arrivée à la gare de Soignies et qu'elle roule à notre rencontre. Nous traversons le parc, prenons un rond-point, puis affrontons la côte pour aller admirer le château.

Ensuite, retour sur notre RV3. L'itinéraire est bien choisi, le Hainaut nous offre de biens jolis paysages. Hélène nous attend en haut d'une côte le long de la chaussée romaine.

A Soignies, Philippe est le premier à nous présenter son devoir de vacances : la Collégiale Saint-Vincent. Plus que quelques mètres sur le RV3 avant de bifurquer et rejoindre notre

hébergement de la première nuit : « Le vieux semoir ». La fatigue se fait sentir, et certains sont contents d'apprendre que nous serons bientôt arrivés.

Monique trouve que ce sont de bons pédaleurs chez Rando-Vélo!

La maîtresse du gîte, Aline, pédale à notre rencontre. Juste avant d'arriver au gîte le pneu de René se dégonfle. Aïe, aïe, aïe, il a roulé sur un vilain gros caillou! Dans la foulée le vélo de Joëlle commence à faire quelques bruits suspects. Quelques 84 km nous séparent maintenant de notre point de départ. Demain nous n'en aurons que 55.

Commence le rituel du soir : enlever les sacoches, ranger les vélos, s'installer et profiter d'une bonne douche. René, lui, répare la crevaison et constate un trou inquiétant dans le pneu.

Nous sommes reçus comme des rois, l'apéritif nous est gracieusement offert et même servi!

Pendant celui-ci Claudy téléphone à Jean-Luc et nous lui chantons que « le vélo c'est la santé ... » S'en suit le souper qu'Aline nous a concocté : une terrine de volaille en entrée et du porc avec pommes rôties et salade en plat de consistance. Pour terminer, une délicieuse mousse au chocolat. Quel festin! Merci Aline! Tout le monde s'y met pour débarrasser, et Sonia s'active à la plonge. La cuisine grouille de monde pour essayer et ranger.

Certains se réinstallent à table pour discuter, les poules vont dormir, Vincent et Micheline vont faire un petit tour et puis le calme de la nuit arrive enfin.

Dimanche 10 août 8 heures 30', presque tout le monde est à l'heure au rendez-vous du petit déjeuner. Ce n'est pas une heure pour un dimanche matin, mais quelle table de petit déjeuner : croissants, pains, baguettes, café, thé, jus d'orange, confiture carrée, choco, fromage, jambon, tomates, fruits, berlingots, rien ne manque. Chacun mange et prépare son pique-nique du midi, avant le rangement et la préparation des vélos pour repartir vers 9 heures 45'.

La pluie est indécise et nous de même. Cape, K way, on ne sait pas trop sur quel pied danser. Nous quittons Neufvilles par de petites rues et arrivons sur une grande route que nous ne suivrons que peu de temps, car Vincent a trouvé sur la carte un petit chemin qui devrait nous ramener presque sur le RV3. Mais quel chemin! Du gros ballaste et en plus ça monte. C'est à pied que la plupart d'entre nous terminent cette côte. Ceux qui n'avaient pas de cape sont mouillés par cette fine pluie qui persiste et les autres sont mouillés de transpiration. En haut un charmant monsieur nous dit de ne pas nous attarder là car ses chiens vont arriver pour nous croquer, nous ne faisons pas vraiment attention à son message et buvons un coup avant de repartir.

A Mignault nous retrouvons le RV3 et le confort d'une route bien balisée et facile à suivre. Vincent profite de ne plus devoir rouler le nez dans la carte et va discuter avec l'un ou l'autre.

Nous traversons le très joli Bois de Courrière, puis descendons sur Bois d'Haine et le chemin de halage le long du Canal du centre que nous suivons sur une berge et puis sur l'autre afin d'arriver aux anciens ascenseurs à bateaux. Louis est ravi de nous présenter de si beaux ouvrages. Il nous parle en détail de ces joyaux n'omettant aucun détail concernant les

dates, les poids, les matériaux : tout est passé en revue.

Pendant ce temps là la pluie s'est remise à tomber et un petit vent frais nous refroidit.

Après avoir écouté Louis au premier ascenseur, nous poursuivons notre course et arrivons à la Cantine des Italiens où nous faisons halte afin de nous réchauffer un peu.

Peu après, nous nous remettons en route et atteignons le second ascenseur. Encore quelques explications complémentaires avant d'arriver à la salle des machines. Et là comble de bonheur, la Région Wallonne est au travail, chose exceptionnelle! Trois hommes s'affairent et nous allons avoir l'immense honneur de voir les contre-poids bouger! Nous en profitons pour demander tous les détails techniques possibles à ces 3 techniciens qui sont ravis de répondre à nos questions.

La pluie a cessé de tomber.

Un peu plus tard, c'est de loin que nous admirons le nouvel ascenseur à bateaux. C'est au tour de René de tout nous dire sur cette magnifique réalisation pendant que nous pique-niquons.

Comme il ne fait pas très chaud, nous ne nous attardons pas et nous quittons l'eau pour monter vers Maurage puis Bray, et Estinnes. Là, nous devons franchir une petite rivière que nous longeons ensuite quelque peu (mais malheureusement pas assez longtemps pour Marcel qui nous dit que plus loin c'est vraiment magnifique).

Mais il nous faut quitter le RV3 pour prendre la direction de notre gîte du soir.

Avant d'arriver au manège où nous passerons notre deuxième nuit, nous montons une côte.

Elle n'a l'air de rien comme ça, mais avec le vent de face, c'est sûr que nous mériterons bien de faire encore une halte à Vellereille-lez-Brayeux pour jeter un oeil sur l'Abbaye de Bonne Espérance et surtout y déguster leur bonne bière. Bien bel endroit que celui-là. Nous faisons le tour des bâtiments et Louis retrouve une connaissance du temps où il était scout; ça devait être hier. Juste à côté des bâtiments de l'Abbaye se trouve un ancien moulin transformé en buvette. Tous nos cyclistes assoiffés sont ravis de déguster la bière de Bonne Espérance. Nous profitons de cette halte pour acheter le pique-nique du lendemain : du fromage, du pâté et du pain au saindoux de l'abbaye.



En selle pour le dernier morceau de route. Encore quelques petites hésitations en sortant de Vellereille, avant de rattraper la grand route qui descend pour rejoindre le « Manège du Chêne au Féau ».

C'est un bien grand manège, 72 boxes (dont 65 remplis) avec un genre de chalet qui nous abritera pour la nuit. Deux dortoirs : cela va faire beaucoup de monde rassemblé pour la nuit. Eric décide de dormir dans le salon. Marcel part à la recherche d'un essuie qu'il a oublié d'emporter. Nos vélos dormiront sous la tonnelle ou sous l'auvent du chalet.

L'équipement est un peu rudimentaire et s'adresse généralement à un public assez jeune au vu des consignes placardées dans les sanitaires : « je rince mon évier après l'avoir utilisé, je range mon linge sale dans un sac destiné à cela, ... » L'installation et les douches sont suivies d'un macaroni jambon-fromage à la cafétéria du manège. Nous n'avons fait que 55 km aujourd'hui, certains n'ont pas eu leur compte, mais la journée n'est pas encore finie pour autant.

Ce soir Marie-Aline anime un débat sur la Vélosophie : mais kekskeksa? Le lancement du débat fut un peu dur, mais finalement quelques uns y prennent part.

La nuit porte conseil dit-on, espérons que tout ne sera pas oublié demain.

Et demain, le petit déjeuner sera servi à 7h30.

Lundi 11/8, nous nous retrouvons tous autour de la table du petit déjeuner, sauf Claudy qui est en train de se démener avec les bagages à accrocher au tandem. Dominique stresse, elle va voir où il traîne, aura-t-il bientôt fini? Elle lui prépare même ses tartines et sa tasse de café.

Après nous avoir servi, Christelle la responsable de la taverne du manège, va servir le petit déjeuner aux 65 chevaux et poneys. Pendant que nous nous préparons pour le départ, Christelle ne chôme pas beaucoup.

Ca y est, la sonnette du départ a retenti et nous pouvons nous élancer dans la montée pour

retourner jusque dans le centre de Bienne-lez-Happart. Nous traversons Sars-la-Buissière et très rapidement nous quittons la route et descendons un joli petit chemin sur la gauche. Le vallon est très bucolique. Plus bas dans un petit étang, un héron fait la grue en nous voyant arriver. Il reste immobile, comme s'il voulait poser pour la photo.

Au bout de ce chemin nous débouchons sur la Sambre.

A peine arrivé sur le halage des coups de sonnettes se font entendre : on ralentit, que se passe-t-il? Le pneu d'Huberte se dégonfle. On laisse René avec Huberte pour regonfler le pneu pendant que notre petite troupe continue doucement. Plus loin, ils nous rejoignent et nous pouvons continuer tous ensemble à suivre le halage.

Le niveau de la Sambre a été abaissé sur un tronçon, sans doute doivent-ils en draguer le fond. Il est vrai que la quantité de boue qui est maintenant à découvert est impressionnante. Ce spectacle n'est pas très beau.

Un km plus loin c'est René qui crève à nouveau, le pneu abîmé hier se déchire, il va falloir réparer cela plus durablement. Nous repartons laissant sur place Eric, René et Huberte qui en profite pour recréver aussi. Ce n'est que quelques km plus loin que l'on se rend compte que près de la moitié du groupe est resté sur place.

A Merbes-le-Château, à côté d'une écluse, Micheline reste pour attendre la fin du peloton pendant que Vincent continue à avancer avec les autres. Pas mal de temps s'écoule avant qu'une partie des retardataires n'arrivent. Il manque encore René et Eric. Un bon moment plus tard, les voilà qui arrivent. Nous roulons assez rapidement pour rejoindre le peloton de tête quand soudain nous voyons Huberte et Gérard qui reviennent à notre rencontre :ils étaient inquiets car d'autres cyclistes les avaient prévenus de la crevaison de René. Nous ne nous arrêtons pas et ils nous emboîtent le pas.

Quand enfin tout le monde est regroupé, Vincent harangue les troupes et demande qu'à l'avenir s'il devait encore y avoir des problèmes techniques seulement la personne en panne et la personne pour la dépanner reste sur place pendant que tout le restant du groupe continue. Il est bien évident que au plus petit est le groupe au mieux ça roule.

Nous arrivons à Solre-sur-Sambre, devant le château. Gérard qui d'habitude ne parle guère nous fait un exposé sur les routes cyclables. Il distribue des cartes, nous fait la pub pour sa prochaine balade. Fort intéressant tout cela.



Nous poursuivons notre route et arrivons en France (Cousolre) où c'est au tour de Joëlle de nous parler de cette bourgade.

Nous traversons une forêt par une jolie route. Tout en roulant, les discussions d'aujourd'hui sont plus axées sur la Vélosophie. Bravo Marie-Aline, le débat d'hier soir n'a pas été vain. Après avoir suivi un tronçon de départementale nous repassons en Belgique, à Grandrieu, où après un virage à droite nous apercevons une vraie côte qu'il va falloir gravir, on ne s'arrêtera pour le pique-nique qu'après celle-ci. En haut de la côte on boit un coup et la récompense est là, la descente, et tout en bas sur un coin, une belle pelouse nous invite à nous arrêter pour nous sustenter.

Et sur ce même coin, un homme est là qui nous regarde arriver à toute allure. Il nous demande ce que l'on fait, d'où l'on vient, ... Il travaille pour la « Nouvelle gazette ». Fort bien cela, c'est l'occasion rêvée de faire de la pub pour Rando-Vélo. Aucun de nous n'a emporté de folders! Mais Philippe connaît ce monsieur et il a vite fait de lui proposer d'envoyer par mail des infos sur Rando-Vélo.

Nous nous installons pour le pique-nique et nous posons pour une photo pour la Nouvelle gazette.

Nous n'avons pas le temps de penser à faire une sieste, car l'étape n'est pas finie et nous avons perdu du temps avec les crevaisons. Nous redémarrons donc, toujours en suivant le balisage. Juste après une côte un « Pan » nous arrête tous net. Que s'est-il passé? C'est le pneu de Philippe qui a éclaté. Ah ça, c'est pas courant, un pneu qui éclate comme ça. Réparer une chambre à air, c'est facile, mais un pneu troué ainsi, que faire? Marie-Aline, tel Mc Gyver, est parée à toute éventualité, elle sort un tetra pack de son panier, mais oui, l'idée est géniale, glisser entre le pneu troué et la chambre à air le tetra pack en guise de protection. On laisse Eric, Marie-Aline et Philippe pour la réparation et nous poursuivons la

route.

Nous passons Sivry-Rance, ensuite encore la traversée d'un bois, nous repassons la frontière pour nous retrouver à nouveau en France, et arriver à Eppe-Sauvage. Ici les routes ne sont jamais plates, ou ça monte ou ça descend. Après Eppe-Sauvage nous quittons le balisage, Vincent reprend sa place à l'avant avec la carte et nous fait tourner à droite. Là, on en a le souffle coupé, la côte qui se dévoile à nos yeux est incroyable! Michel est fou de joie et il dépasse tout le monde, comme dans chaque côte du reste. La plupart des autres mettent pied à terre. Là-bas tout en haut, nous rentrons dans le bois et entamons la descente vers le « Lac du Val Joly » qui porte fort bien son nom. Nous traversons un petit pont où quelques pêcheurs sont installés. Sur le côté du pont un écriteau annonce : « Baignade interdite ». Nous faisons encore quelques mètres et trouvons une petite plage. Nous n'y résistons pas, nous nous baignons! Claudy et Gérard prennent un bain de vase en essayant d'y entraîner Dominique qui s'enfuit en hurlant. Nous sommes encore dans l'eau lorsque nous voyons arriver Eric, Philippe et Marie-Aline. Pendant ce temps là, René, en manque de mécanique vélo permute ses pneus, celui de l'avant à l'arrière et vice versa. Nous voilà à nouveau au complet, et pouvons nous remettre en route.

Nous poursuivons au travers du massif forestier par de belles routes. A la sortie de la forêt nous nous renseignons pour savoir où nous pourrions trouver un vélociste, car il nous faudra des pneus. « A Fourmies vous trouverez » nous dit-on. Nous voilà quelque peu soulagé. Nous longeons encore un étang et puis nous passons sans nous y arrêter la ville de Trélon pour enfin arriver à la ville de Fourmies.

Mais avant la ville de Fourmies une déviation est mise en place car le pont par lequel nous comptions arriver dans Fourmies est impraticable. Quelques uns vont voir si à vélo se serait quand même franchissable. Le pont non, mais un petit chemin gravillonné nous y mènera. Tout le monde prie pour que les pneus fragiles résistent encore à cette épreuve. Nous arrivons sain et sauf. Là, c'est la ville. Il faut essayer de ne pas se perdre et de trouver le centre commercial pour faire les courses du souper et du déjeuner du lendemain pour les uns. Le vélociste pour les autres. Rendez-vous devant le carrefour. Nous avons le ravitaillement, et ils ont 3 pneus, 1 pour René : 1 pour Huberte et 1 pour Philippe. En route pour le dernier morceau de route et arriver à Anor, au gîte municipal. Micheline appelle la responsable du gîte pour lui dire que nous arriverons bientôt. Nous ne sommes pas encore sorti de Fourmies que Huberte s'y remet : son pneu est plat. Nous l'abandonnons là avec Eric et Philippe. A la sortie de Fourmies, pas facile de trouver le chemin. Nous arrivons à « l'étang des Moines » où il nous faut trouver un sentier forestier sur la droite. Monique et Michel l'ont déjà emprunté et s'en souviennent fort bien, lorsqu'ils y étaient passés, il était fort boueux. Il paraît que Michel l'était tout autant à la fin. Chance, aujourd'hui il est roulant.

Arrivés à Anor, il nous reste à trouver le gîte, rue Léo Lagrange : ça monte et pas un peu. Nous y voici. Hem ça c'est la mairie : il n'y a pas de gîte. On tourne et on cherche. Un passant nous explique que c'est tout en bas, super, on va avoir une descente. Nous y voilà enfin, le gîte est magnifique, tout neuf, bien équipé et avec en cadeau de la mairie d'Anor un pain, un litre de jus, une bouteille de cidre et un bocal d'escavèche. Rien ne manque hormis des essuies de cuisine. Nous essuierons la vaisselle avec des taies d'oreiller ... Nous nous installons, préparons l'apéro, prenons nos douches, René change un pneu, chacun vaque à ses occupations.

Mais où restent donc Eric, Huberte et Philippe? On les appelle. Ils sont toujours à Fourmies. Après la première réparation du pneu d'Huberte, moins de 50 mètres plus loin, elle a recrévé!!! Vincent part à leur rencontre puisqu'il connaît le chemin et que ce n'est pas

très simple à trouver. Mais ce sont nos cyclistes qu'il ne trouve pas. Ils étaient encore arrêté, car c'était de nouveau au tour de Philippe d'être à plat. Vincent rentre bredouille. Il est passé 21 heures lorsqu'ils arrivent enfin.

On est content de se retrouver.

Sonia et Hélène nous ont préparé une excellente omelette, on se régale.

Et puis, Claudy prend la parole tel un professeur, tout en profitant des cartes qui sont sur le mur, mais aussi tel un comique, car tout le monde rit de le voir à l'oeuvre. Il nous montre et nous explique Anor et ses environs. Quel as!



Mardi 12 août 7 heures : dans le gîte il fait encore calme, Micheline et Vincent partent chercher le pain, une légère pluie bien régulière tombe doucement. Chic, la boulangerie où nous avions prévu d'acheter du pain est fermée! Pas grave, nous en avons repérée une autre la veille.

Lorsque nous revenons, tout le monde est réveillé et s'active. La table est mise et des sacoches s'empilent dans le hall, on dirait une ruche.

Nous déjeunons, faisons la vaisselle et nous préparons pour le départ qui est imminent. La responsable du gîte arrive pour rendre la garantie, elle nous trouve bien courageux de repartir ainsi sous la pluie.

Nous ferons quelques kilomètres avant de rejoindre le balisage du RV3 à Baives. Quelques kilomètres d'habillage et de déshabillage pendant lesquels nous enfilons et enlèverons plusieurs fois nos vestes ou capes. Ce sont de belles petites routes calmes par lesquelles nous traversons quelques bourgades. Nous arrivons à Robechies. Ca faisait longtemps que nous n'avions plus eu de problèmes techniques et Claudy et Dominique sur leur tandem s'ennuyait un peu, alors ils font comme Philippe : un pneu qui éclate. Là, c'est sérieux, le tandem ne repartira pas. Pas de vélociste ici. Nous nous disons au revoir : ils vont retourner à Liège et nous nous allons continuer.

Mais Claudy n'a pas dit son dernier mot, il nous dit : « à moins qu'on ne reviennent avec 2 vélos, allez, peut-être à ce soir ». On n'ose pas trop y croire, mais qui sait...

Nous arrivons à Chimay. Quelques uns partent chercher du ravitaillement pour le pique-nique, d'autres iront encore chez le vélociste qui a été repéré en arrivant dans la ville. Nous sommes devenus des as pour le repérage des vélocistes. Sonia propose pour l'année prochaine de faire une liste complète de tous les vélocistes qui se trouvent sur l'itinéraire (ou pas trop loin) avec les heures d'ouverture et tout et tout. C'est bien noté et Sonia est d'accord d'avoir 2 devoirs l'an prochain. Nous voilà à nouveau regroupé sur la place de Chimay et nous nous dirigeons vers le château. Huberte grimpe sur un petit promontoire et nous explique entr'autre pourquoi il ne faut surtout pas se priver de boire une bonne bière de Chimay.

Ces choses étant dites, nous revoilà en route vers de nouvelles aventures. Eh oui, avec



Rando-Vélo il y a parfois des surprises et cet après-midi n'en sera pas épargnée. Après quelques petites routes pour quitter Chimay, et pour ne pas emprunter la nationale, nous prenons un petit sentier... en descente, ... boueux, ... glissant et bardaf, c'est l'embardée, Hélène glisse, Gérard fait de même.

Nous arrivons quand même tous entier en bas de ce joli sentier.

Là, une prairie bien orientée, ensoleillée nous tend les bras, nous y pique-niquons.

L'heure du départ à sonné, mais Gérard est en train de faire causette avec les vaches du pré plus loin. Nous l'y rejoignons, il se hâte pour aller chercher son vélo et nous rattraper. Il fait chaud cet après-midi, nous traversons Pesche sans nous y arrêter et puis descendons vers Couvin par sa vélo-route qui ressemble plus à une collection de rustines qu'à une route. Pour éviter de longer une grand route, Vincent nous propose un sentier qui s'avèrera quelque peu difficile pour les vélotouristes chargés que nous sommes. Nous longeons l'Eau noire et arrivons à Nismes.

Là, une halte est prévue, mais bien sûr pas au bord de l'eau, non, non, tout en haut au Fondri des chiens. Heureusement, nous avons le vent dans le dos et la montée se fait sans trop de peine. La montée valait bien le détour, cet endroit est impressionnant : il y a là un « mini grand canyon ». Vincent nous demande de partir à la recherche d'indices qui pourraient expliquer comment s'est produit ce trou, et dans cette région il y en a beaucoup comme ça. Nous descendons dans le gouffre, certains plus profondément que d'autres. Louis, lui a décidé de chercher en profondeur, mais aussi en hauteur, il descend bien plus bas que tous les autres et grimpe comme un gamin sur ces rochers, saura-t-il en redescendre au moins? De retour près de nos vélos, chacun fait l'exposé de ses observations. Vincent nous tire un peu les vers du nez et puis nous explique, dessins à l'appui le pourquoi de ces dépressions. Il est temps de repartir à présent, mais il fait de plus en plus chaud et les gourdes sont vides. Ils aimeraient bien tous se mettre à une terrasse et siroter une bonne petite bière, mais nous avons encore un peu de chemin à faire et il nous faut arriver avant la fermeture de l'unique épicerie de Treignes. Nous redescendons vers Nismes et demandons à remplir nos gourdes chez les habitants.

Nous traversons Dourbes et longeons le Viroin que nous quittons à regret. Nous avons eu une descente boueuse, ce coup ci c'est une montée boueuse, avec des racines et des cailloux. Nous sommes à la Croix sauvage. Ca y est, Michel s'en va de nouveau devant, mais il déchanté rapidement. Même avec son VTT, impossible de gravir cela. Même à pied nous aurions eu dur, mais là, c'est à pied en poussant nos vélos qu'il nous faudra arriver en haut. Les muscles travaillent, la respiration est haletante, les visages sont durs, les éloges à propos du beau balisage de Marcel et du choix des voiries empruntées est loin. A mi-chemin de cette côte, il y a une croix, pff, y en a un qui n'a jamais pu arriver en haut. Tout le monde se demande qui a bien pu mettre un chemin pareil dans un itinéraire Rando-Vélo.

Après cette épreuve, afin d'éviter un morceau de grand route, nous aurons encore un sentier que nous propose Vincent, mais celui-là aussi est bien difficile pour les vélotouristes chargés que nous sommes.

Voilà enfin Treignes, et une terrasse accueillante. C'est la langue jusque par terre et bien déshydraté que le groupe s'arrête pour s'abreuver.

Vincent et Micheline vont eux rapidement découvrir le gîte et puis reviennent dans le centre de Treignes à pied.

A l'épicerie, la commande est fin prête, tout ce dont nous aurons besoin pour la préparation du couscous est déjà dans un caddy. Il faut à présent répartir tout cela dans les sacoches pour rentrer au gîte. Et puis non, tout compte fait, nous laissons tout dans le caddy. Le gîte n'est

pas loin, 500 mètres nous on certifié Micheline et Vincent. Sonia et René poussent ou tirent le caddy, les autres escortent à vélo. Quel drôle de cortège dans les rues de Treignes! Ces 500 mètres paraissent bien long.

Le gîte est en fait l'ancienne gare de Treignes. On découvre, se répartit les chambres, se douche, commence à préparer l'apéro et le couscous, ...

Et pendant ce temps là, Vincent est reparti à vélo en reconnaissance d'un chemin pour demain matin. Un coup de fil nous annonce que Claudy et Dominique arrivent avec leur 2 vélos, super!

Le temps est toujours au beau fixe. Tables et chaises sont sorties : ce soir nous souperons sur le quai de la gare. Petite surprise à l'apéro, une carotte d'anniversaire avec 2 bougies que Vincent et Micheline soufflent en coeur. Le couscous est servi, on a l'impression d'être dans un tableau de Delvaux ou alors dans un film à manger ainsi au bord de la voie ferrée.

Mais le vent se lève, le ciel se couvre et c'est à la hâte que nous rentrons le tout, pour terminer notre souper à l'intérieur.

Claudy et Dominique n'ont pas chômé aujourd'hui : mettre le tandem dans un dépôt de bière, prendre le bus, le train, pour retrouver la voiture et filer à Liège chercher les 2 vélos de rechange, dire bonjour aux enfants et repartir tout aussi vite pour nous rejoindre. On est bien content de les avoir récupérés.

Mais nous non plus on a pas chômé, on leur raconte la Croix sauvage...

Après le repas et la vaisselle certains se réinstallent à table pour discuter. Ce soir il devrait y avoir plein d'étoiles si les nuages veulent bien s'effacer un peu. D'autres vont faire un petit tour à la découverte des vieilles locos et vieux wagons stationnés un peu plus loin. Huberte fait atelier réparation vélo. Elle veut à tout prix pouvoir démonter et remonter son pneu toute seule. Les conseils vont bons trains, fait comme ceci, utilise ces minutes là, mais il faut bien se mettre à l'évidence, les conseils c'est une chose et la pratique une autre : ce pneu est franchement récalcitrant.

La fatigue finit par s'installer chez tout le monde et le calme englobe la petite gare et tous ses habitants.



Mercredi 13/8, de bonne heure nous revoilà à l'épicerie du Viroin pour acheter de quoi substantier toute la troupe jusqu'à ce soir.

A notre retour les tables sont prêtes, nous pouvons déjeuner et ensuite ranger le tout avant de démarrer pour notre dernière journée.

Aujourd'hui la journée commencera par un arrêt au centre de Treignes, au bord de la jolie fontaine où Michel et Monique nous content les spécialités locales, Toine Culot, ses musées ... Et pendant ce temps là, le vélociste du coin reçoit la visite d'Eric, de Geneviève qui a besoin d'un nouveau pneu, et d'Huberte...



Il fait soleil. Heureusement, car le vent souffle aujourd'hui et il n'est pas très chaud. Nous l'aurons de face jusque Vierves-sur-Viroin. Là, pendant que Sonia nous fait un petit brin de causette à propos du très joli château, Louis cueille des mûres. Après Olloy-sur-Viroin, nous empruntons un Ravel à travers bois, qui monte lentement mais longtemps. Nous sommes ravis d'enfin arriver en haut. Le trio qui s'était arrêté à Treignes pour réparation ne nous a pas encore rejoint. Nous traversons Oignies en Thiérache avant d'entamer une belle descente.

« On finira par aimer les montées » me dira plus tard Geneviève.

Nous descendons si vite qu'on loupe le Trou du diable où Hélène devait nous donner quelques explications. Comme nous n'avons pas envie de remonter, c'est là, sur le bord de la route qu'Hélène nous informe que nous sommes passés juste à côté du centre de l'Europe des 15 où Bernard Tirtiaux a érigé une cathédrale de verre.

Nous longeons la frontière et nous arrêtons à Fumay, ville ardoisière où Geneviève aurait dû nous donner un petit explicatif, mais ils ne nous ont toujours pas rejoint.



Nous quittons Fumay en longeant la Meuse et passons à Haybes sans nous y arrêter. Nous quittons le halage pour prendre une route à travers bois qui monte pendant 5 kilomètres. Le groupe s'étire, chacun roulant à son rythme. Tout en haut une clairière providentielle ferait bien l'affaire pour le pique-nique. Mais les nuages font leur apparition avant que tout le monde ne soit arrivé en haut, et même la pluie s'y met. Le groupe moins 3 s'est reformé. Nous nous abritons, mais l'averse redouble d'intensité et les arbres n'arrivent plus à nous tenir au sec. Après l'averse l'herbe est toute mouillée et le ciel toujours très menaçant malgré le soleil. Nous décidons de descendre jusqu'à Hargnies (village où nous chercherons un endroit où l'on pourrait pique-niquer. en attendant Eric Genenviève et Huberte. Nous voici dans Hargnies avec sa grande place et son café fermé. Le ciel est menaçant. Nous nous renseignons pour savoir où l'on pourrait trouver un endroit pour se mettre à l'abri en prévision de la prochaine averse qui ne saurait tarder. Un porche d'église ferait l'affaire, il n'y a pas de porche à l'église. Une grange de ferme pourrait convenir, il n'y a pas de ferme. Le préau de l'école serait parfait, il n'y a pas d'école. La dame

qui nous fait l'inventaire de tout ce qu'il n'y a pas à Hargnies a cependant une idée : il y a bien la cabane des chasseurs, c'est à un kilomètre, ça monte, mais vous y serez bien. C'est d'accord, nous suivrons son mari jusque là. Elle ne nous avait pas menti la brave dame : ça monte! Mais la cabane, est en réalité une grande construction en dur. Bien sûr, lorsque nous sommes en haut, il fait plein soleil et nous sortons les bancs pour nous installer.

L'arrivée des 3 retardataires est imminente. René part à leur rencontre pour les guider jusqu'à la cabane des chasseurs. Ah, nous voilà à nouveau au complet. Et tout à coup c'est l'orage qui éclate, la pluie tombe à grosses gouttes, en deux temps trois mouvements, tout est rentré. Nous sommes à l'abri : qu'est ce qu'on est content d'avoir fait cette côte.

C'est bien connu, après la pluie vient le beau temps, nous repartons. A Willerzie, c'est à nouveau l'averse qui verse. Quelques uns s'abritent sous un porche, le restant du groupe continue. Plus loin pendant que d'autres s'arrêtent pour mettre cape ou veste un petit groupe se met également à l'abri. Il n'y en a plus que 5 qui roulent et c'est une suite alternée de pluie et de soleil. La route est belle, c'est un beau macadam tantôt ruisselant, tantôt fumant qui nous guide jusqu'à Gedinne.

Nous arrivons dans Gedinne village où il nous faut encore suivre un petit morceau d'un nouveau Ravel qui relie Gedinne village à Gedinne station. Trois kilomètres de montée d'un revêtement auquel collent nos pneus de vélos. Sur ces cinq derniers jours nous avons fait plus de 300 kilomètres, mais ces 3 derniers nous paraissent bien dur. Enfin, voilà la gare de Gedinne et le resto où nous partagerons le dernier souper avant de se quitter et reprendre chacun le chemin de notre maison.

Et voilà la fin d'une belle aventure.

Tout n'était pas parfait au point de vue de l'itinéraire, nous avons pu le constater, il reste donc ça et là quelques morceaux à modifier.

L'équipe de Rando-Vélo va remédier à ces quelques problèmes.

Après quoi viendra le temps de la réalisation du topo-guide, cela comprends des demandes d'autorisation dans les différentes villes traversées, le report de l'itinéraire sur les cartes, la description de l'itinéraire et des endroits intéressants au point de vue touristiques et autres, la composition et la mise en page, l'impression et enfin la commercialisation.

Alors viendra le temps où tout un chacun pourra acquérir ce topo et aller à sa guise rouler sur ce très beau RV3.

Merci à tout ceux qui ont pris part à la rando afin de venir tester ce futur RV.

Et l'année prochaine nous irons en rando ...

Micheline
Le 24 octobre 2008.